



FAIRE LE POINT SUR UNE ÉTRANGE RENCONTRE, LE FREUDO-MARXISME

X. Dupret/G.Khadri
Novembre 2016
12.000 signes

A première vue, le fait d'associer Marx à Freud n'est pas la moins farfelue des idées étranges qui ont eu cours durant la décennie fortement créative des années 1960. On ne compte d'ailleurs plus le nombre de combinaisons plus ou moins intéressantes qui ont été tentées à partir d'un croisement de Freud avec Marx. A côté du classique duo Marx-Hegel, une tentative de synthèse unissant Marx à Spinoza a déjà été proposée, que ce soit par Louis Althusser mais aussi Toni Negri dans un ouvrage particulièrement intéressant¹. L'association de Marx avec Aristote a également été proposée en lien avec les visées matérialistes des deux auteurs. On relèvera aussi la fusion entre Marx et la sociologie durkheimienne opérée par Pierre Bourdieu.

Jusque-là, rien que de très prévisible, finalement. D'autres mélanges plus curieux ont été tentés : Marx avec Platon (Alain Badiou) ou Marx et le Romantisme (Michael Löwy). Il est impossible de rencontrer un auteur que l'on n'ait pas tenté d'associer à Marx. Mais il est tout aussi difficile de trouver un auteur que l'on n'ait pas tenté de dissocier de Marx en expliquant que cette association était contre-nature, déviationniste ou simplement peu féconde.

Le tour de Freud

Mais, tout de même, pourquoi associer Marx avec la psychanalyse ? La question est d'autant plus importante que parmi la longue liste d'associations précédemment citées, celle-ci a occupé une place plutôt importante en termes de volume de production et d'influence sur la société (cfr. la libération sexuelle des années 1960 et 70).

Pour comprendre cette association, il n'est pas inintéressant de remarquer, qu'en réalité, elle ne date pas des années 1960. Comme le signale Boris Fraenkel, dans un dossier spécial de la revue « L'homme et la société » de 1969 et intitulé « Freudo-Marxisme et sociologie de l'aliénation » :

« En effet, avant que l'hitlérisme n'annihile la vie intellectuelle et scientifique de l'Europe centrale, il existait des discussions très vivantes en cours parmi le public spécialisé -et, au-delà, le public cultivé tout court- sur les rapports entre marxisme (et ou socialisme) d'une part, et psychanalyse (et ou freudisme) de l'autre, et ceci dans toute l'Europe centrale et orientale. Il est vrai que tout cela toucha fort peu la France, et, en dehors du mouvement surréaliste, on a vite énuméré les savants ou intellectuels qui, de près ou de loin, occasionnellement ou non, se sont intéressés à cette

¹Toni Negri, *L'anomalie sauvage. Puissance et pouvoir chez Spinoza*, Presses Universitaires de France, Paris, 1982.

problématique : Marie Bonaparte, le Dr Allendy, Georges Politzer et c'est presque tout. Et puis apparemment, tout d'un coup, dix ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la discussion repart au plus haut niveau par la controverse, maintenant historique, entre Herbert Marcuse et Erich Fromm sur la psychanalyse culturaliste, révision ou non de Freud et de Marx ! Bientôt, on en aura des échos partout, d'Allemagne, d'Italie, de France même et à tous les niveaux : littéraires, académiques et politiques !².

Déjà dans les années 1920, alors que Freud n'est pas encore un auteur classique ni même, d'ailleurs, un auteur reconnu, les poètes surréalistes vont s'intéresser à ses travaux. Parmi ces derniers, on trouve notamment André Breton dont les convictions marxistes sont bien connues. Par-delà l'énorme désillusion des surréalistes lorsqu'ils ont rencontré Freud, un bourgeois viennois dénué de toute velléité révolutionnaire, la rencontre intellectuelle porte surtout sur le rapprochement entre les travaux sur l'inconscient de Freud et la pratique de l'écriture automatique prônée par les surréalistes. Mais l'essentiel de la rencontre freudo-marxiste se produira sur un autre terrain.

Psychologie des masses

En 1927, Freud publie « L'avenir d'une illusion ». Il s'agit là du texte qui établit le lien le plus évident avec l'approche de Marx. Au début du deuxième chapitre de ce livre, Freud affirme que : « la tentative de remplacer la religion par la Raison a déjà été faite, elle fut même officielle et de grand style. Vous vous souvenez certes de la Révolution française et de Robespierre ? (...) Ne pensez-vous pas qu'il faut l'admettre : l'homme ne peut pas se passer de religion ? ».

Comme le signale Clotilde Leguil dans sa présentation de « L'avenir d'une illusion », ceci n'est pas contradictoire avec la position de Marx. Dans sa formule « la religion est l'opium du peuple », Marx, comme Freud, voit dans le fait religieux une sorte d'illusion mais aussi une fonction sociale qui n'est pas purement négative. En effet, adoucir la douleur ne signifie pas forcément « faire l'autruche »³ et vivre absolument en dehors de la réalité sociale.

De façon plus décisive, ce que Freud avance est qu'au-delà de l'aspect social de cette illusion, le fonctionnement psychique des êtres humains fait qu'ils ne peuvent pas fonctionner exclusivement d'après leur raison : « Les résultats ultimes de la science, justement en vertu de la façon dont ils ont été acquis, ne sont pas conditionnés par notre organisation seule, mais encore par ce qui a agi sur cette organisation. Et finalement, le problème de la nature de l'univers considérée indépendamment de notre appareil de perception psychique est une abstraction vide, dénuée d'intérêt pratique. »⁴.

C'est autour de cette vaste problématique que va tourner le freudo-marxisme. On peut résumer les choses d'une façon très simple. Les êtres humains agissent par désir. Ce dernier n'est pas assimilable à la seule raison et quelque soient les changements socio-économiques observables, cette donnée ne changera pas. Il faut donc étudier la psyché humaine pour comprendre quels changements sont possibles et comment ces changements peuvent advenir.

Dans l'après-guerre, la problématique du freudo-marxisme va se développer autour des analyses de Wilhelm Reich. Celui-ci affirme que les masses en Allemagne ont désiré le nazisme. Les foules qui ont suivi Hitler n'ont pas été trompées. Le nazisme a su jouer avec leur désir et investir leur libido.

² Boris Fraenkel, *Le Freudo-marxisme* in *L'Homme et la société, Freudo-marxisme et sociologie de l'aliénation*, n°11, 1969. pp. 3-6.

³ Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, 1927, Traduction française de Marie Bonaparte, revue par l'auteur, 1932. Disponible en ligne : http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/avenir_dune_illusion/t1_avenir_une_illusion/avenir_une_illusion.html

⁴ Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, op cit.

C'est la thèse que Reich défend dans son ouvrage resté célèbre « La psychologie de masse du fascisme » qui date de 1933, c'est-à-dire l'année de la prise de pouvoir par les nazis⁵.

Il résulte de cette thèse une proposition de travail qui, à quelques nuances près, constituera l'essentiel du corpus freudo-marxiste. « Il en découle que la science de la sociologie de l'économie sexuelle, qui repose sur les découvertes sociologiques de Marx et sur les découvertes psychologiques de Freud, est à la fois une psychologie de masse et une sociologie sexuelle. Elle commence là où, après le rejet de la philosophie de la culture de Freud, finit la problématique clinique et psychologique de la psychanalyse. La psychanalyse nous dévoile les effets et les mécanismes de la répression et du refoulement sexuels ainsi que les détails de leurs conséquences pathologiques. La sociologie fondée sur l'économie sexuelle va plus loin : pour quel motif d'ordre social, se demande-t-elle, la sexualité est-elle réprimée par la société et refoulée dans l'individu ? »⁶.

Politisation du corps

C'est cette perspective sur la sexualité, en quelque sorte une politisation de la sexualité, qui fait toute l'originalité de l'approche dont nous traitons dans cette analyse. Cette approche qui est déjà celle de Reich dans les années 1930 est très présente dans les révoltes de la fin des années 1960 et 1970. La société gère, en ce sens qu'elle transforme, réutilise, déforme, l'énergie première des êtres humains : leur libido. Dès lors, libérer la libido constitue, en retour, un problème politique : « Chaque nouvel individu qui entre dans la société doit se plier à l'appareil de répression de ses pulsions et ses désirs. Cette œuvre est essentiellement celle de « l'éducation » qui consiste à préparer l'enfant à travailler et à s'adapter à la société et à ses « normes ». L'intégration de l'individu à la société est essentiellement le résultat de la renonciation sexuelle au profit de la productivité sociale utile et de la soumission à l'autorité. Le travail culturel, dit Freud, « repose sur la contrainte au travail et le renoncement aux instincts ⁷ ». L'énergie sexuelle ainsi dégagée « est investie dans le travail culturel, c'est-à-dire, avant tout, dans la production et la formation de collectivités. Ce travail culturel, qui est toujours à refaire aux dépens de la satisfaction, est ainsi une répression, une sublimation répressive, c'est-à-dire que les pulsions sexuelles sont détournées de leur but sexuel vers des buts socialement valorisés qui n'ont plus rien de sexuel : le travail. »⁸.

Il est difficile de poser un jugement définitif sur un mouvement intellectuel finalement important dans la mesure où il s'étale au moins sur un demi-siècle. D'une manière générale, on peut remarquer qu'il lui revient d'avoir apporté dans le mouvement révolutionnaire des problématiques qui étaient, jusque-là, marginales: la sexualité, le désir et le corps. En ces temps de retour de pudibonderie religieuse, on ne peut que saluer cet apport. Cependant, en relisant certains textes freudo-marxistes, on ne peut éviter de penser que s'ils ont identifié des problématiques cruciales, ils n'ont pas souvent réussi à véritablement proposer des percées structurantes sur le plan conceptuel. Par ailleurs, les tenants de cette école sont souvent tombés dans l'écueil consistant à individualiser la révolte. La synthèse entre le divan et la révolution reste encore à construire...

Pour citer cet article : Dupret, Xavier, FAIRE LE POINT SUR UNE ÉTRANGE RENCONTRE, LE FREUDO-MARXISME, Association culturelle Joseph Jacquemotte (ACJJ), novembre 2016, Url : <http://www.acjj.be/publications/analyses/>

⁵ Wilhelm Reich, *La Psychologie de masse du fascisme* (1933), Payot, Paris, 1999 (rééd).

⁶ Wilhelm Reich, *op.cit.*, p.73.

⁷ Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, (1929), Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2010 (rééd).

⁸ Jean-Marie Brohm, *La civilisation du corps : sublimation et désublimation* in Partisans, n°43, juillet-septembre 1968, p 50.

Pistes de lectures

Nous proposons ici quelques conseils de lecture pour que chacun puisse apprécier les apports de ce courant

- Wilhelm Reich, « La Psychologie de masse du fascisme » (1933), Payot, Paris, 1999 (rééd). Il s'agit là d'une œuvre de référence au sein du courant freudo-marxiste.

-Herbert Marcuse, « L'homme unidimensionnel », 1964, c'est l'autre classique. Un livre important par ses propos mais aussi par le rôle historique qu'il a joué dans la contre-culture des années 1960.

Deux revues (déjà citées dans les notes de bas de page)

-Boris Fraenkel, « Freudo-marxisme et sociologie de l'aliénation » in « L'Homme et la société », n°11, 1969. pp. 3-6 (disponible gratuitement en ligne : www.persee.fr/issue/homso_0018-4306_1969_num_11_1)

-Partisans, n°43, juillet-septembre 1968 « Sport, culture et répression ». On trouve dans cette revue deux textes très intéressants (l'un d'Herbert Marcuse et l'autre de Jean-Marie Brohm) qui développent clairement les problématiques centrales du freudo-marxisme.